

Un envol de papillons.

En fait, dans la civilisation de nos bâtisseurs de kourganes aussi, des menhirs semblent avoir joué un grand rôle. À présent seulement, on s'aperçoit que les kourganes sont accompagnés d'alignements de pierres, dont certains s'étendent sur plusieurs centaines de mètres. Non seulement des cercles de pierres entourent les ensembles, mais on en a trouvé sous les tumulus. Ils marquaient manifestement des phases intermédiaires du rituel.

L'art des steppes page 131 ; par Karl Jettmar

==*==*==*==*==

À l'aube, Fursan n'ouvre pas les yeux. Il reste entre le sommeil et l'éveil, entre le conscient et le subconscient.

Il comprend pourquoi il a des pouvoirs, pourquoi Maud est une demi-fée. C'est grâce à son sang de Néandertal, il a sûrement plus de gènes que les hommes bruns du Sud. Oui ! C'est cela, les hommes nordiques sont grands, souvent blonds ou roux. Les hommes du Sud, bien nourris, au soleil⁵⁷, sont petits et bruns. Ils n'ont sûrement pas les mêmes gènes que nous⁵⁸.

57 Le Japon devenu riche, sa jeunesse a grandi de 22cm. www.chine-informations.com

58 Les *Homo sapiens* et les Néandertaliens pourraient être originaires d'une même espèce ancestrale qui ne serait pas reliée directement aux africains actuels. <http://www.hominides.com>

Les Nordiques ont le Petit-Peuple, des brumes, des légendes... Les Sudistes ont le soleil, mais à part des djinns, ils ont peu de contes, peu de féerie.

Les yeux clos, Fursan repasse les images de la veille... Ensemble, ils avaient été ramasser des herbes et des fleurs pour le repas. Les druides en profitaient pour herboriser, comparer les plantes, leurs vertus médicinales ou magiques. Gustave relevait les traces du gibier, promettant une grillade. Soupçonneux, le soudard recherchait des traces humaines ; le passage d'un chercheur d'or trop curieux avait été commenté.

Hasard ou séduction ? La main de Maud avait effleuré la main de Fursan. Une peau si douce et un choc si fort ! Instinctivement, le garçon avait serré les doigts sur la paume de la fille alors que les papillons les frôlaient.

Même si toute la famille vit dans une seule pièce, ou, plutôt, à cause de cela, la pudeur régit la vie quotidienne. Les parents évitent de s'embrasser devant les enfants. Lors des fêtes, les amoureux s'isolent pour échanger des serments. Les enfants découvraient la sexualité en surveillant les moutons ou les vaches dans les landes ou lors des accouplements des chiens impudiques.

Alors, hier, Fursan rougissait de tenir la main de son aimée. Oui, son aimée ! Maintenant, il ne doute plus de ses sentiments. Il aime Maud, la demi-fée. Déjà, il se voit vivre avec elle, entourés de beaux-enfants. Des enfants aux gènes puissants, capables de faire bouger des tables et de guérir les malades.

Guérir les malades ! Mais, mais, pour cela je dois être druide. Je dois suivre dix, non, vingt ans de formation. Je devrais étudier, voyager... Difficile d'être un mari, un père...

Et puis... Maud veut aussi être une guérisseuse. Elle aussi doit suivre une longue formation. Comment être épouse et mère ?

Fursan se raidit. Il serre les yeux, les lèvres, les poings. Il tente de chasser ses espoirs et ses doutes. Il désire n'être plus rien, ne pas souffrir.

Une tendre voix l'appelle : « Debout Fursan ! Le soleil va se lever, nous devons être à Saint-Nicolas de bonne heure. »

Les doutes du jeune homme s'évanouissent dès qu'il revoie les doux yeux de son aimée.

Cette fois, il prend volontairement la main de sa belle pour marcher dans la lande, dans le vol des papillons. Le soleil brille, il est heureux.

Fursan reconnaît l'odeur de la forge avant d'entendre la musique métallique des marteaux. Une fumée âcre plane au fond de la vallée. Le sanctuaire du dieu Fur est empuanti, car le vent vient du Sud. Fur est le dieu du foyer, pas le dieu des forges, alors pourquoi accepte-t-il cette proximité ?

Sur la crête, les papillons volettent entre les allées de menhirs ; ici, il n'existe que le souffle du vent, les insectes évitent la pollution. Les sidhes restent vigilants, insensibles au vol des insectes.

Je lâche la main de mon aimée, je me consacre à mon bâton, à mon anneau.

L'archidruide nous place dans le cercle de pierres : Arhant est au Sud, Maud prend le rôle de la mater à l'Ouest. Stereden se place à l'Est après avoir demandé à Gustave de se mettre au Nord.

Je reste immobile, ne sachant où aller, ne sachant que faire...

L'archidruide me raille : « Alors, Maître Fursan. Ne sommes-nous pas chez toi, dans le sanctuaire de ton dieu. N'es-tu pas le possesseur de l'anneau et du bâton ?

>> Maître Johannès t'a chargé d'une mission.

>> Il est temps ! »

Je m'incline respectueusement devant l'Ancien, le Maître.

Puis, je me redresse. Je viens de prendre conscience que je ne suis plus le garçon, mais le canal pour les dieux.

Impératif, j'ordonne : « Merci d'être présent. Je vais procéder au rite. Mater peux-tu me donner l'outre ?

- Voici. Maud avance à angles droit vers moi. Elle me tend l'outre en peau de chèvre pendue à son épaule.

- Nous sommes ici pour honorer le dieu Fur, renouveler notre

alliance, protéger la Charnie.

>> Je vais demander à la fée du Treulon son aide. »

Je descends vers le Treulon, je salue la jolie fée qui m'attendait.

« Gentil Fursan, me dit-elle. Que l'eau de cette rivière vous donne la force. »

Je plonge l'outre dans l'onde pour la remplir, je psalmodie pour bénir cette eau.

Je remonte dans le cercle de pierres.

Je plante mon bâton au centre, entre les trois pierres noircies par le feu, rayées par le cul des chaudrons.

Je verse un peu d'eau dans ma main et j'entonne : « Je sais que l'eau est polluée par les forges en amont, par la fabrication du charbon de bois, par l'industrie des humains. Je sais aussi que cette eau a été nettoyée par les forces de la Nature, par les végétaux, enrichie par les minéraux, le fer. Ce fer si présent dans notre sang, un sang si rouge grâce à ce métal.

>> Que cette eau nous relie aux forces sacrées. *J'asperge Gustave et la pierre dressée au Nord.*

>> Que cette eau se marie aux ardeurs du soleil pour générer la vie. *J'asperge Arhant et le menhir du Sud.*

>> Comme la Vie et la Lumière, que cette eau coule de l'Est. *J'asperge Stereden et la pierre.*

>> La Vie a besoin de douceur et de tendresse. La Vie croît et décroît. Comme le soleil se couche à l'Ouest, nous irons tous vers un autre Monde. *J'asperge Maud et sa pierre.* »

Je recule pour revenir me placer au centre.

Je saisis le bâton d'une main, je le dirige vers le sol ; je dresse l'autre main et l'anneau vers le ciel.

« Au début était l'Un. Mater, redonne Vie à l'Unique. »

La Mater vient au centre et, avec l'allume, elle embrase une bougie de cire blanche.

« L'Unique a désiré avoir conscience de lui-même. Il est devenu Deux. »

La Mater se dirige à angle droit vers l'Est, elle allume une deuxième bougie.

« Les deux opposés créent une nouvelle dimension, comme le père et la mère enfantent. Deux est devenu Trois. »

La Mater, Maud, éblouissante de jeunesse, allume la troisième bougie.

« La Vie a commencé par un sol stable, par la pierre. *Je verse un peu d'eau sur les trois pierres du foyer.*

>> De la Terre, par le soleil et l'eau, sont nés les végétaux. *J'asperge le tronc du chêne.*

>> Par la Terre et les Plantes, la Vie est devenue animale.

>> Ensuite, la Vie est descendue dans l'Homme.

>> Enfin, l'Homme peut décider de remonter vers l'Unique. »

Autour de nous, des hommes s'assemblent... Je n'avais pas remarqué le silence. Les forgerons ont posé leurs marteaux, les bûcherons ont laissé leurs haches. Recueillis, ils font cercle, ils écoutent, ils communient avec nous⁵⁹.

« Enfin, le moment est venu de renouer alliance avec les dieux pour leur demander leur protection. »

Je dresse le bâton et l'anneau vers le ciel ! À haute voix, j'articule mes mots sacrés dictés par le défunt Maître Johannès ! Ces mots sacrés sont secrets, ceux qui les entendent peuvent les mémoriser, mais sauront-ils les utiliser ? Avant de prononcer les mots sacrés, j'ai silencieusement demandé aux dieux que le cœur des personnes présentes relaye les bonnes intentions pour le Bien de tous.

De tous les menhirs, les sidhes hurlent ! Le vent s'inverse pour rugir vers le Sud, vers la stryge ennemie, vers Agavé la maudite.

Une fois de plus, les dieux s'activent pour protéger l'antique sanctuaire.

De l'autre côté de la crête, tapi dans l'herbe, Muntrèr sent la magie. Il ne se maîtrise plus, il saute sur ses pieds et il hume l'air ! Il est le chasseur, il veut retrouver les druides, les magiciens, et les exterminer. Il veut la tête de Fursan.

⁵⁹ Seuls les initiés pouvaient assister aux rites, pénétrer dans les temples et les bosquets sacrés. La religion chrétienne a été la première à permettre aux fidèles d'assister aux mystères.

Un instant, l'assassin hésite. Puis, il décide que le point central de la Charnie est le lieu à atteindre. À grandes foulées, il se dirige vers Saint-Nicolas.

Agression.

Ces Sith ou fées, on les appelle Sleagh Maith ou Bonnes Gens [...] seraient de nature intermédiaire entre l'homme et l'Ange, comme les anciens le pensèrent des démons ; d'esprits intelligents et curieux, de corps légers et fluides (comme ceux dits astrals), quelque peu de la nature d'un nuage condensé, et plutôt visibles au crépuscule. Ces corps sont tellement souples de par la subtilité des esprits qui les agitent, qu'ils peuvent se faire apparaître ou disparaître à volonté.

Robert Kirk dans *La République mystérieuse des elfes, faunes, fées et autres semblables*

==*==*==*==

Les sidhes hurlent à nouveau ! Ils préviennent qu'un être vil galope entre les menhirs pour faire couler le sang !

Nous sommes sous le chêne à bavarder avec les forgerons et les bûcherons. La cérémonie est terminée, le vent a soufflé fortement vers le Sud. Maintenant, une brise légère agite les oripeaux accrochés aux branches : demandes de guérison ou ex-voto.

En attendant hurler les sidhes, Maud, Stereden et Arhant, tournent la tête vers la crête.

Le silence se fait, le vent tombe, nous regardons tous vers la lande et les menhirs qui se détachent sur le ciel bleu parmi les genêts et les bruyères.

Muntrèr surgit en hurlant, une lame effilée à la main. Où est l'être froid et calculateur ? C'est un homme en proie à la drogue qui se rue vers nous en courant plus vite qu'un cheval !

L'assassin bouscule les forgerons et les bûcherons comme des fétus de paille.

Maud crie à tue-tête !

Muntrèr bondit vers moi. Il plante la lame de bas en haut avec un mouvement circulaire pour agrandir la plaie, éventrer.

Je m'écroule dans un trou noir...

Au même instant, les forgerons et les bûcherons retrouvent leurs esprits, ils essaient de retenir Muntrèr par ses vêtements. Arhant et Stereden frappent avec leurs bâtons.

Pas de vent, silence...

Fursan et Muntrèr gisent au sol, au pied du chêne centenaire.